



FACEBOOK : <https://www.facebook.com/UNESCO.CHAIR.DCMET/>

SITE WEB : <http://uqo.ca/dcmet/>

502 - Kwei! Dialogue contre-hégémonique sur la diversité des identités et des citoyennetés : s'engager dans la ré/conciliation des cultures, savoirs et mouvements sociaux

Section 502 – Éducation (Mercredi 29 et Jeudi 30 mai 2019)

Responsables

Gina THÉSÉE - UQAM - Université du Québec à Montréal
 Paul R. CARR - UQO - Université du Québec en Outaouais
 Julie BERGERON - UQO - Université du Québec en Outaouais
 Mathieu COOK - UQAC - Université du Québec à Chicoutimi
 Sylvie MORAIS - UQAC - Université du Québec à Chicoutimi

Le dialogue demeure l'un des enjeux les plus importants de notre époque aux prises avec des crises multiples à l'échelle planétaire. Ainsi, le dialogue représente aussi l'un des plus grands défis des éducations à... la paix, la démocratie, la citoyenneté, l'environnement ou le développement durable. L'Année 2019 est déclarée « Année internationale des langues autochtones » par l'ONU. Cette initiative fait écho aux droits des Peuples Autochtones, et aussi à la mission éducative de l'UNESCO via les principes de l'Agenda 2030 : inclusion, équité, éducation tout au long de la vie, diversité culturelle et dialogue interculturel. Dans ce contexte mondial, et en écho au thème de l'ACFAS 2019, deux Chaires UNESCO organisent ce colloque conjoint sous le signe de l'engagement dans le dialogue : la Chaire UNESCO en « Démocratie, citoyenneté mondiale et éducation transformative » (DCMÉT), de l'UQO, qui se veut un lieu de dialogue concernant des enjeux liés aux thèmes interreliés de l'éducation transformative, la démocratie délibérative et la citoyenneté mondiale; et la Chaire UNESCO en « Transmission culturelle chez les premiers peuples dans une dynamique de mieux-être et d'empowerment » (TCPPDMEE), de l'UQAC, la première Chaire UNESCO autochtone du Canada, qui se veut un chef de file dans l'intégration des pratiques interculturelles et des savoirs autochtones au monde de la recherche et de l'éducation supérieure.

Des initiatives témoignent de la transformation des relations entre Autochtones et Allochtones dans plusieurs domaines du social. Or, l'on constate une forte résistance face à la diversité des cultures, langues, savoirs, pratiques, mouvements sociaux ou activismes. Des discours xénophobes sont ouvertement exprimés contre les Peuples Autochtones et les communautés racisées. Par ailleurs, en 2018 au Québec, les tensions sociales provoquées par les œuvres artistiques Slav et Kanata témoignent d'une difficulté profonde d'engager un dialogue de ré/conciliation face à ces enjeux. De plus, des discours hégémoniques largement médiatisés invalident les voix des personnes qui osent questionner, critiquer ou dénoncer des formes sous-jacentes de néocolonialisme ou de racisme.

Comment des éducations transformatoires, formelles ou non formelles, peuvent-elles contribuer à ce nécessaire dialogue? Le but de ce colloque transdisciplinaire est de s'engager ensemble, Autochtones et Allochtones, dans un dialogue à la fois interculturel, contre-hégémonique et critique, concernant divers enjeux d'identités et de citoyennetés. Trois axes thématiques sont considérés : i) cultures et langues; ii) savoirs et pratiques; iii) mouvements sociaux et activismes.

PARTICIPANT(E)S

Véronique Audet est anthropologue (Ph. D.) et spécialisée en études autochtones au Québec. Elle collabore à de nombreux projets de recherche, de valorisation et de diffusion concernant les arts, les modes d'être au monde et les enjeux contemporains des Premières Nations et des Inuit. Elle est l'auteure du livre « Innu nikamu – L'Innu chante : pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus » (PUL 2012), de la thèse « La scène musicale populaire autochtone au Québec : dynamiques relationnelles et identitaires » (U. de Montréal 2015), ainsi que de nombreux articles

Chicoutimi, 2015-2017) portait sur le mouvement panautochtone des pow wow qui s'ancre de plus en plus chez les Innus. Elle s'engage au sein des milieux autochtones depuis plus de vingt ans, en se préoccupant toujours de la qualité des relations entre Autochtones et Allochtones. Elle a également développé un important réseau de contacts autochtones, artistiques et universitaires au Québec, ailleurs au Canada et au Mexique.

Alexandre Bacon, cofondateur du Cercle Kisis. Originaire de la communauté innue de Mashteuiatsh, Alexandre Bacon travaille comme conseiller stratégique auprès de plusieurs organisations, plus particulièrement dans le domaine de la gouvernance. Sur le plan citoyen, il a cofondé le Cercle Kisis qui, dans la région de la Capitale Nationale, œuvre au plus grand rayonnement des cultures autochtones et au rapprochement entre les peuples. Il offre également plusieurs formations portant autant sur l'histoire que sur les réalités sociopolitiques actuelles. Ces formations visent à outiller concrètement les individus qui souhaitent aller plus loin dans leur compréhension des enjeux et dans la justesse de leurs interventions.

Marco Bacon, Innu de Mashteuiatsh, détient un baccalauréat en enseignement des arts et une maîtrise en arts (volet transmission) de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il a notamment travaillé pendant plusieurs années dans le domaine de l'éducation pour le Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean. Depuis 2009, il occupe la fonction de directeur du Centre des Premières Nations Nikanite (CPNN) de l'Université du Québec à Chicoutimi. Au sein du CPNN, il a comme principale responsabilité d'assurer le lien entre les communautés des Premières Nations et l'université dans les domaines reliés à l'enseignement et à la recherche. Monsieur Bacon est activement impliqué dans de nombreuses actions visant une éducation de qualité pour les membres des Premières Nations ainsi que l'atteinte d'un mieux-être et d'une santé globale pour ces derniers, dans une visée d'autodétermination.

Alhassane Balde est « chargé de cours au département d'éducation et formation spécialisées; Université du Québec à Montréal (UQAM). Titulaire d'un diplôme de doctorat en Démographie de l'Université Paris Descartes et ancien stagiaire postdoctoral de l'Université de Montréal, ses travaux portent sur la diversité ethnoculturelle à l'école, la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration dans les écoles secondaires du Québec et sur la demande sociale d'éducation en Afrique sub-saharienne (politiques éducatives, savoirs locaux, stratégies d'éducation). Ses recherches actuelles se situent à l'intersection entre la Sociologie, la Démographie et les Sciences de l'éducation. »

Julie Bergeron a réalisé des études en anthropologie (B.Sc.), en sciences de l'éducation (Mineure) et en psychopédagogie (M.Sc. et Ph.D). Elle est professeure en sciences de l'éducation à l'Université du Québec en Outaouais depuis 2012. Elle est membre du comité exécutif de la chaire UNESCO en démocratie, citoyenneté mondiale et éducation transformative (DCMÉT). Elle est présentement directrice du module des sciences de l'éducation à l'UQO. Elle collabore avec l'Université de Panama depuis plusieurs années à élaborer des projets de recherche et des stages internationaux. Elle prend part à de nombreux projets de recherche en développement éducatif national et international. Elle s'intéresse particulièrement à l'accessibilité, la motivation, l'adaptation psychosociale et la persévérance scolaire des populations marginalisées tels les enfants à besoins éducatifs particuliers et les femmes.

Mamadou Bhoie Bah est titulaire d'un doctorat en éducation, d'une maîtrise en sciences de l'environnement et d'une Attestation d'études de 2^e cycle en éducation relative à l'environnement de l'UQAM. Enseignant-chercheur (Maître de Conférences), M. Bah a été titulaire des cours d'éducation relative à l'environnement (ERE) et de Méthodologie de la recherche pendant 12 ans au programme de Master en sciences de l'environnement du Centre d'étude et de recherche en environnement (CERE) de l'Université Gamal Abdel Nasser de Conakry (en Guinée). Ses activités de formation et de recherche s'inscrivent dans le mouvement du renouveau pédagogique universitaire qu'il explore notamment par la dynamique de la mise en œuvre de l'apprentissage par problèmes (APP) au regard du développement de compétences associées au champ de l'éducation relative à l'environnement.

Paul R. Carr est professeur titulaire dans le Département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec en Outaouais et le titulaire de la *Chaire UNESCO en démocratie, citoyenneté mondiale et éducation transformative (DCMÉT)*. Ses champs de recherche comprennent la sociologie politique, l'interculturalisme, le racisme, la démocratie, l'éducation transformative, l'alphabétisation des médias et l'éducation relative à l'environnement. Il est sociologue de formation et a travaillé pendant plusieurs années dans le domaine de l'analyse, le développement, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques, des programmes et des projets éducatifs au sein du gouvernement de l'Ontario, surtout en lien avec l'équité, la justice sociale et l'antiracisme. Il a plusieurs publications à son actif, parmi lesquelles un nouveau livre avec la cotitulaire de la Chaire UNESCO DCMÉT, *"It's not education that scares me, it's the educators...": Is there still hope for democracy in education, and education for democracy?* (2019, Myers Education Press).

Sarah Clément, cofondatrice du Cercle Kisis. Juriste et anthropologue de formation, Sarah Clément a développé une expertise particulière dans le domaine des services sociaux et de la protection de la jeunesse en milieu autochtone. Elle a

différents organismes autochtones. Elle a cofondé le Cercle Kisis afin de marquer la présence autochtone à Québec et de mettre en valeur la richesse de leurs cultures dont elle se passionne depuis de nombreuses années.

Mathieu Cook (Ph. D.) est professeur au département des sciences humaines et sociales de l'UQAC. Il enseigne notamment les pratiques d'intervention sociale en contexte interculturel. Ses recherches et implications sociales actuelles témoignent d'un grand intérêt pour la solidarité internationale, les conditions des personnes immigrantes ainsi que les relations entre peuples Allochtones et Autochtones. Il est associé au Groupe de recherche et d'interventions régionales (GRIR) ainsi qu'à la Chaire UNESCO en transmission culturelle chez les Premiers peuples comme dynamique de mieux-être et d'empowerment.

Christine Couture est Chercheure associée au CRIFPE (Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante) et co-chercheure à la Chaire Unesco sur la transmission culturelle chez les peuples autochtones de l'Université du Québec à Chicoutimi, Christine Couture a développé des travaux de recherche collaborative, particulièrement dans le domaine de la didactique des sciences et de la technologie au primaire. Elle est responsable d'un projet d'accompagnement et de recherche portant sur les pratiques contribuant à soutenir la réussite d'élèves autochtones de la commission scolaire des Rives-du-Saguenay (2017-2020 : MEES, FUQAC) et travaille au développement d'un programme d'accompagnement des enseignants oeuvrant auprès d'élèves autochtones. Son expertise sur le développement et l'analyse de pratiques d'enseignement est mise à contribution dans la recherche de pistes d'intervention pour intégrer des savoirs culturels autochtones dans l'enseignement des disciplines scolaires. Dans cette perspective, elle a écrit trois cahiers d'apprentissage pour les élèves du primaire, une bande dessinée racontant l'histoire de Stanley Vollant pour les élèves du secondaire (co-signée par Catherine Duquette de l'Université du Québec à Chicoutimi et Laurence Lemieux) et quatre guides pédagogiques dans le cadre du projet Innu Meshkenu.

Linnette Palacios a réalisé des études en sciences infirmières (licence et Maîtrise) et complète actuellement une maîtrise en éducation. Elle est professeure à l'Université de Panama et occupe le poste de responsable des études graduées et de la recherche. Elle est responsable des ententes internationales pour le centre régional universitaire d'Azuero affilié à l'Université de Panama. Elle collabore avec l'Université du Québec en Outaouais depuis plusieurs années à élaborer des projets de recherche et des stages internationaux. Elle prend part à de nombreux projets de recherche en prévention de la santé et en développement éducatif national et international. Elle s'intéresse particulièrement à la santé publique et à la prévention des problématiques de santé et d'éducation des populations marginalisées.

Née en 1980 à Sainte-Émélie de l'Énergie, **Karine Giboulo** vit et travaille à Montréal. Depuis les quinze dernières années, elle a travaillé dans une variété de médias, de la peinture et œuvres sur papier à la sculpture. Giboulo a gagné une attention particulière pour ses dioramas miniatures d'environnements humains. Ses sociétés miniaturisées sont empreintes de ses sujets de prédilection telles la surconsommation, le colonialisme, la bidonvilisation et surtout, la détérioration de la condition humaine. Karine Giboulo a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives au Canada et aux États-Unis: Musées de la civilisation, Québec (2015), McMichael Canadian Art Collection (2013-2014), Mendel Art Gallery, Saskatoon (2010), 21c Museum, Louisville (2010), Musée Des Beaux-Arts de Montréal (2010, 2013). Karine Giboulo est lauréate 2011 du prestigieux prix Winifred Shantz en céramique. Son travail a été appuyé par quelques bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Ses récentes oeuvres, What is my name, All you can eat et Le Village Électronique, font respectivement partie des collections du McMichael Canadian Art Collection (Kleinburg, Ontario), du Musée des Beaux-Arts de Montréal (Québec, Canada) et du 21C Museum (Kentucky, États-Unis).

Ayant fait ses études en géographie et développement international à l'université McGill, puis en sciences de l'environnement à la maîtrise à l'UQAM, **Camila Gordillo** s'est intéressé aux impacts environnementaux et sociaux de l'exploitation de ressources naturelles, à la gestion de l'environnement et au développement rural en milieux Autochtones. Ses études et travaux de recherche l'ont mené en Nouvelle-Zélande, au Panama avec le Smithsonian Tropical Research Institute et dans les Andes Péruviennes et Boliviennes. En dehors du milieu universitaire, Camila a oeuvré en gestion de projets, en éducation relative environnement et en tant qu'analyste en environnement.

Aida Kamar est diplômée en philosophie et a eu une longue carrière en éducation, en communication et dans les grands enjeux de la Francophonie. Fondatrice de Vision Diversité en 2006, elle apporte, à travers son organisme, une vision de la Diversité et du dialogue des cultures comme composante essentielle du développement d'une société inclusive et ouverte. Elle est Chevalier puis Officier de l'Ordre de la Francophonie et Chevalier de l'Ordre national du Québec. Partenaire de la CSMB depuis 6 ans, elle a développé en étroite collaboration avec ses directions, ses équipes enseignantes et ses jeunes une approche de la Diversité permettant de la placer au cœur d'un Vivre ensemble dans une culture commune nourrie des apports de sa diversité.

Enseignante-orthopédagogue de formation, elle s'intéresse, entre autres, à la culture des apprenants, surtout à la prise en compte de leur diversité, à la formation des enseignants, vecteur de culture, et à l'importance des identités dans la dynamique d'enseignement-apprentissage.

Segundo Enrique Quintriqueo Millán est professeur à la Facultad de Educación, Universidad Católica de Temuco (Chili), chercheur au Centro de Investigación en Contexto Indígena e Intercultural (CIECII), chercheur au Núcleo de Estudios Interétnicos e Interculturales (NEII) de la UCT, Chercheur associé du Centre Interuniversitaire d'Études et de Recherches Autochtones (CIÉRA) de l'Université Laval, Québec, Canada. Il est l'auteur principal de "Contribución para la enseñanza de las ciencias naturales: saber mapuche y escolar" (*Educ. Pesqui.*) y "Construcción de conocimiento mapuche y su relación con el conocimiento escolar" (*Estudios Pedagógicos*). Ces publications traitent de la dimension épistémologique de l'intégration de connaissances éducatives autochtones propres dans les processus de contextualisation de curriculum interculturel.

Katerin Arias Ortega est Chercheure au *Centro de Investigación en Contexto Indígena e Intercultural* (CIECII) et Doctorante au programme de doctorat en éducation à l'Université Catholique de Temuco (UCT). En 2018, elle a réalisé un stage doctoral à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et à l'Unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu inuit et amérindien (URFDEMIA). Ses recherches portent sur l'éducation interculturelle, l'éducation interculturelle en contexte autochtone, les pratiques professionnelles en éducation, la relation éducative. La thèse traite de la « *Relation éducative entre l'enseignant mentor et l'éducateur traditionnel dans la mise en œuvre de l'éducation interculturelle (Cas: Araucanía, Chili)* ».

« Animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire » avec la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB - Montréal), **Franck Potwora** souhaite susciter un éveil aux enjeux d'équité, de démocratie, et de justice sociale et environnementale. L'élan éducatif qu'il suggère est fondé sur la création d'une situation de co-apprentissage réflexive, critique, et inspirante, à la faveur d'une transition sociale conviviale engagée par des jeunes qui se réalisent. Franck Potwora a également créé et dirigé l'organisme de bienfaisance Uniterre Conférences, dédié à l'éducation écocitoyenne. Il a été consultant auprès de la CSMB pour la conception d'une certification écoresponsable des établissements scolaires et a en outre été assistant de recherche avec l'UQAM et l'UQO au sein de la Chaire UNESCO en démocratie, citoyenneté mondiale et quête d'une éducation transformative (DCMET) et assistant de recherche avec le Centre de recherche en éducation et formation relative à l'environnement et l'écocitoyenneté (Centr'ErE UQAM)».

Carlo Prévil est professeur à l'UQAT, chercheur associé au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE, UQAM) et professeur associé à l'Institut des sciences, des technologies avancées et des études supérieures (ISTEAH). Ses intérêts de recherche portent sur l'application des méthodes de la science de l'information géographique (SIG) et de l'analyse multicritère dans l'aménagement du territoire. Il s'attarde particulièrement à la caractérisation du sens du lieu, à l'éducation au lieu, à l'éducation relative à l'environnement, à la modélisation territoriale et à l'implémentation d'instruments de connaissances pour faciliter la participation du public dans l'aide à la décision territoriale.

Otilia del Carmen Puiggros est doctorante en Sciences Sociales Appliquées à l'Université du Québec en Outaouais et chargée de cours. Maîtrise en Développement territorial. Domaines de recherche : gouvernance territoriale des territoires autochtones; gouvernance territoriale genrée; féminismes indigènes; épistémologies du Sud et développement communautaire. Expérience de travail : plus de 25 ans d'expérience dans la planification et suivi des projets de développement international en Amérique latine et en Afrique, avec le gouvernement du Canada et des organisations de la société civile

Gina Thésée est professeur dans le département de didactique de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal et la cotitulaire de la *Chaire UNESCO en démocratie, citoyenneté mondiale et éducation transformative (DCMÉT)*. Ses travaux de recherche portent notamment sur les questions relatives aux sciences, à la culture, au genre et à la race et l'éducation relative à l'environnement ainsi que l'éducation transformative. Elle a enseigné dans les écoles de Montréal pendant plusieurs années avant d'être professeure universitaire. Elle a plusieurs publications à son actif, parmi lesquelles un nouveau livre avec la titulaire de la Chaire UNESCO DCMÉT, "It's not education that scares me, it's the educators...": *Is there still hope for democracy in education, and education for democracy?* (2019, Myers Education Press).